

Les « chemins » de Samuel Beckett

A Ussy sur Marne



Au premier plan : Les Chauds Soleils
En haut : les côteaux de Montretout*

SAMUEL BECKETT a découvert Ussy sur Marne un peu avant 1950. Suzanne Deschevaux-Dumesnil (future Madame Beckett) et lui cherchaient à fuir Paris pendant l'été. « C'est sa dentiste de Paris qui lui a indiqué Ussy comme le village » (1) où en plus d'un climat estival moins pesant que celui de Paris, il trouverait « le calme, le silence et la tranquillité » nécessaires à l'entretien et au renouvellement de son énergie créatrice. Beckett a écrit et/ou traduit une vingtaine de romans et de pièces de théâtre « sur sa vieille table de travail » dans sa « petite maison d'Ussy » (2).

Pour lui, « Ussy a toujours été associé au bonheur de créer » (2). Ceci nous a conduits à appeler « chemins » tout ce qu'il y a vécu. Ses séjours pendant près de 40 années, étaient d'une ou plusieurs semaines.

Quels étaient ces chemins ussois ?

Il y a les routes et les sentiers, en plaine ou sur les côteaux, mais aussi sa maison et surtout son jardin. Les livres étaient, bien sûr, consubstantiels à la création. Formidable lecteur, il lisait et relisait les grands textes, souvent en français, en anglais, en allemand, en italien mais aussi des romans policiers qu'il échangeait avec son ami « l'homme peintre » Henri Hayden qui habitait à 6 ou 8 kilomètres de chez lui. Il écoutait de la musique classique et lui-même jouait, excellemment du piano « pour se venger sur Haydn et Schubert » (2). Passionné de rugby, il écoutait la retransmission des matches, jouait aux échecs, seul, ou avec Hayden. Mais ce qui était indispensable à son équilibre et à sa force créatrice, c'étaient les paysages campagnards, les arbres, les oiseaux, la petite maison et son jardin.

Beckett et « la paix des grands espaces »

Sportif accompli il a pratiqué la natation, le rugby, le tennis, le polo, la bicyclette et de longues marches près de chez lui, en Irlande, avec son père quand il était enfant. A Ussy, il pouvait parcourir entre six et dix kilomètres, voire plus. « Homme leste, il marchait vite ». « Tous les jours vers 16h30, on le voyait passer » en vareuse bleu marine, pull rouge ou de couleur vive (2).

A leur arrivée en 1947-1948, Suzanne et lui louaient une chambre rue de Changis. Une voisine pouvait le voir descendre par une sente, jusqu'à la Marne dont il suivait le cours.

Ensuite ils ont loué la maison dite « Barbier » du nom de son propriétaire. Elle est située rue de la Dehors, au pied des Chauds Soleils, de la Justice et du Salvé, qui sont des collines cultivées sillonnées de sentiers. De leurs sommets, on aperçoit, en bas, les maisons du village autour du clocher de l'église. A partir de 1953, après la construction de « la petite maison », Beckett marchait sur les routes qui conduisent à Molien, Grandchamp, Torchamps, soit, de chez lui, environ dix à quinze kilomètres aller et retour.

Tout en marchant, on découvre du haut de ces routes, de vastes horizons qui, pour être inhabités, n'en paraissent pas moins vivants par les labours qui dessinent la terre et par le renouvellement des couleurs au rythme des saisons. « Monts Moyens jaunes », « Monts Moyens bleu », « Symphonie en vert » ..., ces collines et d'autres



ont été immortalisées par le peintre Henri Hayden. Selon le critique d'art Raymond Cogniat : « [leurs perspectives ont] quelque chose de l'éternité et de la paix des grands espaces [avec] leurs longues ondulations soulignées par l'ordre des labours et baignées par une lumière égale » (1).

Beckett et la « petite maison »

Ce vocable « petite maison » utilisé par Beckett pour désigner sa demeure à Ussy existe dans son roman Molloy, paru en 1951 : « ...je m'allongeais aussi de temps en temps dans l'abri, qui devenait pour moi ma petite maison, afin de réfléchir tranquillement à certaines choses... ». Lorsqu'il l'a fait construire en 1953, il l'a orientée de telle manière que, depuis la fenêtre de son bureau, son regard puisse porter loin vers l'horizon, malgré la hauteur des murs qui entourent la propriété (1).

Beckett et son jardin : les arbres et les oiseaux

Un soir, à Paris, Sam raconte à Jimmy (James Knowlson, son biographe) combien « il adorait ramasser les feuilles dans le jardin d'Ussy » : « Je ne comprends pas pourquoi cela me donne tant de plaisir », lui dit-il. Il a planté de nombreux* arbres « qui vengeront le saule Godot ». Certains ont été déracinés lors de la tempête de 1999, d'autres qu'il avait fait venir d'Irlande, ne se sont pas acclimatés dans la terre briarde. Il en reste encore quelques-uns dont le negundo* sous lequel il aimait se tenir, seul ou avec Suzanne pour lire, écrire ou se reposer. « La journée, il aimait être dehors, à tondre sa pelouse, ramasser les feuilles, faire la chasse aux taupes, s'occuper de sa maison » (1).



*Photo d'un negundo, érable à feuille de frêne originaire d'Amérique du Nord**

Dans les grandes crises d'anxiété, notamment après le décès de ceux qu'il aime, famille et amis, Beckett éprouve le besoin de se protéger du monde et « cultive délibérément sa solitude après s'être creusé un trou ou un tunnel qui le protège du monde » (2). A Ussy, le « tunnel est à ciel ouvert, peuplé d'arbres et d'oiseaux. La nuit, les rossignols qui chantent dans les bois et à la pleine lune, le calment et le réconfortent ; ces petites créatures sont aussi éveillées que lui et vivantes » (1). Il y avait aussi les perdrix, les hirondelles, les alouettes, les coucous et les mésanges.

En dehors de la magistrale biographie écrite par le professeur Knowlson où Ussy est cité 70 fois, le village lui-même, n'apparaît pas nommément dans son œuvre et bien des critiques ou des exégètes ignorent son existence. Cependant, si Ussy a été associé par Beckett au « bonheur de créer » (2), c'est qu'il y a vécu, un équilibre qu'il appelait calme et tranquillité dans un silence peuplé par le chant des oiseaux et le bruit des feuilles dans les arbres de son jardin et ceux du bois voisin. Sa vie à Ussy a été une alternative à ce que sa lucidité sans concessions, sa générosité et ses souffrances lui révélaient du monde. Nous avons appelé cette alternative ussoise « chemins » parce qu'il s'agissait pour Beckett

Beckett et ses « chemins ussois »



En venant des Chauds Soleils,
le long du verger, vers la rue Samuel Beckett*

de voies pour « continuer ». Il a d'ailleurs écrit dans une de ses « Mirlitonades » (1976-1978) :

« fleuves et océans l'ont laissé pour vivant au ru de Courtablon près de la Mare Chaudron » (1).

Le ru de Courtablon serpente toujours en bas de la « petite maison » mais la Mare Chaudron n'existe plus.

(1) Association pour la Sauvegarde d'Ussy « SAMUEL BECKETT A USSY SUR MARNE » Brochure écrit et publiée par l'Association en mars 2001

(2) KNOWLSON James, BECKETT Biographie, (trad BONIS Oristelle), Ed. SOLIN/Actes sud, 1999.

Titre original DAMNED TO FAME : THE LIFE OF SAMUEL BECKETT, Ed. Bloomsbury, Publishing PLC Londres 1996



Maison rue de Changis

Derrière les volets en bois, chambre louée par Beckett en 1947-1948*



Maison Barbier

25 rue de la Dehors*



La « petite maison » construite en 1953*

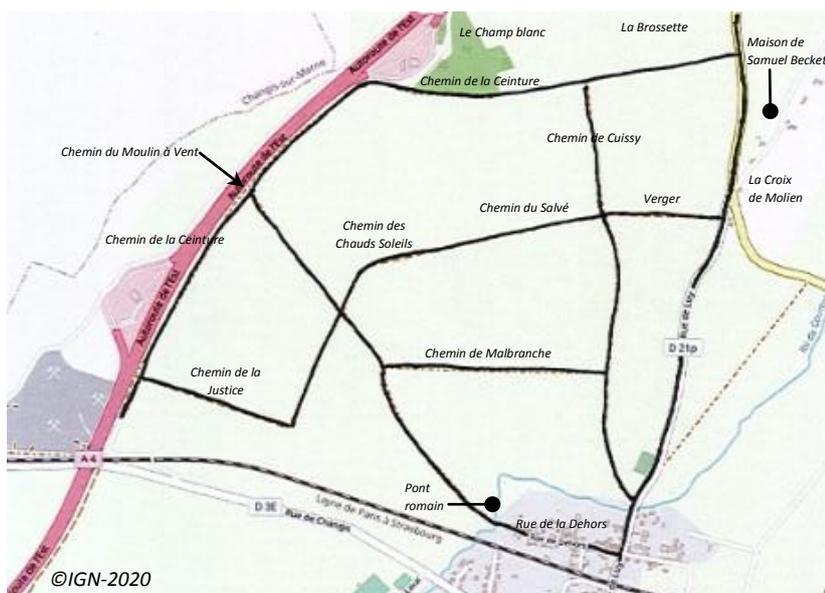


L'ASU vous propose de parcourir librement les routes et les chemins empruntés par Samuel Beckett.

Routes arpentées par Samuel Beckett vers Molien, Granchamp et Torchamps*



Chemins arpentés par Samuel Beckett à travers les collines cultivées de la Justice, des Chauds Soleils et du Salvé*



La « Promenade sur les pas du peintre Henri Hayden » est disponible



Pour toute information,

Consultez notre site internet asu77ussy.fr



*Modification apportée à la version originale de 2006

Texte : Paule Savane - PAO : Patrick Bisbrouck

Réédition augmentée décembre 2020 – Réalisation : Nathalie Buron – Impression en partenariat avec la mairie d'Ussy
Association pour la Sauvegarde d'Ussy – 77260 USSY SUR MARNE